

Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών

Τόμ. 20 (2017)



Ernest Renan en Asie Mineure

Iphigenie Botourooulou

doi: [10.12681/deltiokms.26130](https://doi.org/10.12681/deltiokms.26130)

Copyright © 2021, Iphigenie Botourooulou



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Botourooulou, I. (2021). Ernest Renan en Asie Mineure. *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, 20, 173–198. <https://doi.org/10.12681/deltiokms.26130>

Iphigénie Botouropoulou

ERNEST RENAN EN ASIE MINEURE

Ernest Renan (1823-1892), intellectuel français qui a marqué par son œuvre et ses idées le xix^e siècle, fut parmi les grands voyageurs de son temps dans le vrai sens du mot; en dépit des difficultés, des épidémies et des dangers divers que présentaient à l'époque les déplacements au loin, il fit beaucoup de voyages liés toujours à sa vie de savant, d'écrivain, d'artiste. "Le voyage est le vrai", disait-il.¹ Et ces voyages ont, en effet, conditionné son long itinéraire spirituel. L'expérience qu'il en tira illustre tous ses écrits scientifiques pour le bonheur de ses lecteurs.

Les pays qu'il visita sont des pays d'un passé culturel lourd, des pays qui ont joué un rôle crucial dans le cours de l'histoire du monde entier: l'Italie, la Palestine, le Liban, la Syrie, la Grèce, l'Égypte, la Turquie. L'Orient devint l'espace de ses recherches, puisqu'il va lui consacrer toute sa vie de scientifique et où il va faire deux voyages d'une année chacun. Son premier voyage se fera en 1860-1861 pour sa "Mission de Phénicie", commandité par l'empereur Napoléon III, durant laquelle il effectua des fouilles archéologiques de très grande envergure –mais



Renan à l'âge de 42 ans, au moment du voyage en Asie Mineure, en 1865.

1. Iphigénie Botouropoulou, *Ernest Renan et la Grèce moderne* (thèse de doctorat), Éditions Hatzinicoli, Athènes 1993, p. 26.

surtout de grande importance— sur la côte libanaise, qui figurent dans une somptueuse édition.² Il visita par la même occasion les terres où vécut le Christ dans l'intention de lui consacrer un livre. Ce sera la fameuse *Vie de Jésus*, publiée en 1863³ qui va devenir le best-seller de son époque et qui va lui coûter d'une part une réputation internationale, mais en même temps il va lui attirer beaucoup d'ennuis pour le reste de sa vie: pour avoir traité Jésus d'"homme", le livre sera mis à l'*Index* par le Pape et lui-même excommunié à vie par l'Eglise catholique!⁴

Quelques années plus tard, en 1864, ayant perdu pour les mêmes raisons son poste de professeur des langues orientales au Collège de France,⁵ mais riche et célèbre, il va effectuer son deuxième voyage en Orient, dans le but —scientifique toujours— de continuer à écrire l'*Histoire du christianisme*, dont le premier volume fut la *Vie de Jésus*. En sa qualité d'historien du christianisme, il voulait donc voir de ses propres yeux les villes qui furent le théâtre du combat que menèrent les Apôtres pour évangéliser la nouvelle religion. Il espérait marcher, en particulier, sur les pas de saint Paul dont il voulait reconstituer l'itinéraire, respirer l'air et sentir l'ambiance des villes où ce dernier avait prêché, car "la première tâche de l'historien est de bien dessiner le milieu où se passe le fait qu'il raconte".⁶

Cette pensée de Renan s'avère capitale dans toute son œuvre, car elle va sceller son style littéraire: ses livres, à part leur valeur scientifique, seront aussi de grandes œuvres littéraires, puisque "l'érudition est pour lui le contact patient avec la réalité qui vivifie, précise la vision de l'artiste et permet cette résurrection des hommes et des choses qui est l'histoire

2. Ernest Renan, *Mission de Phénicie*, Paris 1874, rééd. Terre du Liban, Beyrouth 1997.

3. Ernest Renan, *Vie de Jésus*, 1ère éd., Calmann-Lévy, Paris 1863.

4. Ce sera d'ailleurs durant ce deuxième séjour au Liban que Renan va prendre connaissance de l'encyclique *Quanta Cura* et du fameux *Syllabus* du pape Pie IX, par la lettre que lui envoie son ami intime Marcelin Berthelot le 28/12/1864 de Paris (voir: *E. Renan et M. Berthelot, Correspondance 1847-1892*, Calmann-Lévy, Paris 1929, pp. 323-324).

5. En 1862, nommé professeur des langues orientales au Collège de France, il prononça lors de son cours inaugural sa fameuse phrase "Jésus, homme incomparable", qui lui causa sa destitution.

6. Ernest Renan, *Vie de Jésus, Œuvres Complètes*, Calmann-Lévy, Paris 1947, t. IV, pp. 31 et 80.

même”.⁷ Ainsi, pour avoir une idée complète de ce que son séjour lui a apporté dans sa qualité d'historien et de littéraire, il suffit de lire les *Apôtres* et *Saint-Paul* surtout; ses impressions, notées à la hâte dans ses carnets de voyage, y seront développées après le voyage d'une manière sublime. Les descriptions des villes, de la nature, des sites et des personnes sont d'une très grande beauté et vraisemblance, ce qui fait le charme exceptionnel de ses livres. Ce deuxième voyage en Orient, de tous points de vue doit donc être considéré comme le pilier sur lequel fut bâtie son œuvre.

Sa correspondance de l'époque (avec le prince Napoléon, la princesse Julie Bonaparte, son ami intime Marcelin Berthelot, sa mère, des collègues ou ses éditeurs Calmann-Lévy etc.), ainsi que celle de sa femme Cornélie à son amie Sophie Berthelot nous fournit des renseignements concernant ce deuxième voyage en Orient, ainsi que sur ses pensées. Mais, en général, on peut estimer que, sur les détails de cette partie du voyage en Asie Mineure, nous ne disposons pas d'autres témoignages. D'ailleurs ceci est l'avis de tous les chercheurs, qui se sont penchés sur ses écrits: ils n'en mentionnent pas de détails.⁸ Commençons par la lettre qu'il adresse au prince Napoléon, juste avant de partir:

Il ne s'agit pas d'une mission, ni d'une continuation de mission. Faisant un voyage tout privé pour mes travaux personnels, et passant près du théâtre de mes anciennes fouilles, j'éprouve le désir de reprendre, sur un seul point, des recherches que, par des circonstances indépendantes de ma volonté, je dus laisser inachevées. Pour cela, je ne demande aucun secours pécuniaire.⁹

À son ami le journaliste américain Henry Harisse¹⁰ il écrit:

Or, justement, un des besoins que j'éprouve pour donner à cette histoire toute sa couleur et sa vie est de voir les pays qui en ont été le théâtre

7. Gabriel Séailles, *Ernest Renan. Essai de biographie psychologique*, Perrin et Cie, Paris 1985, p. 143.

8. Jean Pommier, *Renan d'après des documents inédits*, Perrin et Cie, Paris 1923, p. 183. Il est question de ce voyage en Asie Mineure dans Jean Balcou, *Ernest Renan, une biographie*, Paris Champion, 2015; René Dussaud, *L'œuvre scientifique d'Ernest Renan*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris 1951.

9. Ernest Renan, *Correspondance*, OC, X, p. 412; lettre no 263, 18/10/1864.

10. Henry Harisse (1829-1910), homme de lettres, critique d'art, juriste et historien américaniste, auteur de nombreux ouvrages sur les premières découvertes des Amériques et représentations géographiques du Nouveau Monde.

[...] je vais voir Antioche, Tarse, Patmos, Ephèse, Colosses, Thessalonique, Athènes, Corinthe. Le point en effet sur lequel je fais porter l'effort de mes recherches est l'étude du milieu, de l'air ambiant en quelque sorte, au sein duquel le christianisme s'est développé. Il faut que j'ai une Ephèse, une Corinthe, une Thessalonique qui aient leur caractère propre et ne se ressemblent pas. Il faut que mes Églises, sur lesquelles je cherche à porter l'intérêt et la vie du récit, aient chacune leur existence distincte.¹¹

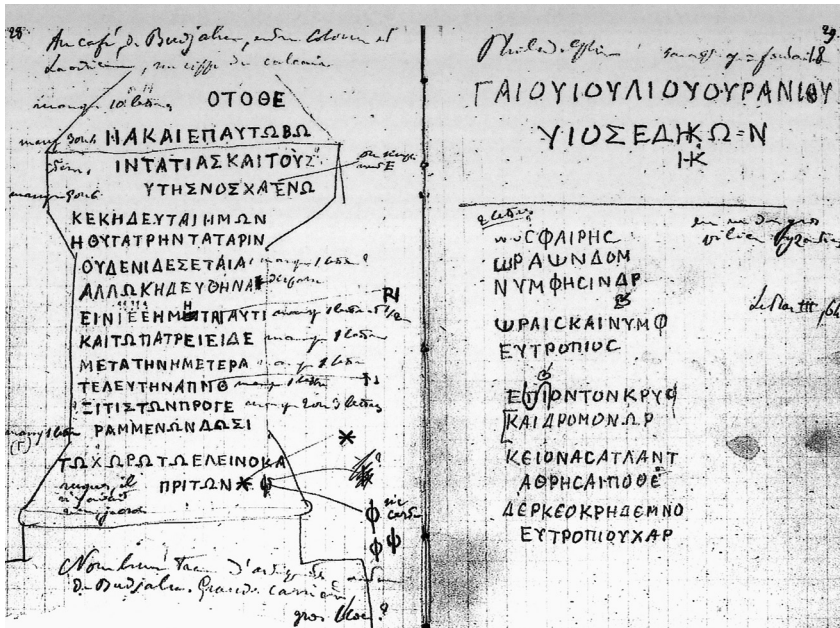
Le séjour de Renan en Asie Mineure, de plus d'un mois, n'est qu'une escale durant son deuxième voyage en Orient, qui commença le 7 novembre 1864 du port de Marseille et prit fin le 29 juin 1865 à Paris. Renan, accompagnée de Cornélie, visita d'abord l'Égypte, où il fut très apprécié et honoré par le vice-roi Saïd Pacha: il aura comme guide pour voir les antiquités un autre Français, le fameux archéologue Mariette, fondateur du musée archéologique du Caire à Boulaq; il aura aussi un bateau à vapeur à sa disposition, afin qu'il puisse remonter le Nil jusqu'à Assouan. Avant de quitter l'Égypte, il visitera le canal de Suez avec Ferdinand de Lesseps, responsable de cette œuvre grandiose, en cours à l'époque. Le 30 décembre il se trouve au Liban, à Beyrouth, comptant faire un pèlerinage à Amschit, sur la tombe de sa sœur Henriette morte en 1861, lors de la mission de Phénicie. Après un tour en Syrie (à Damas 13-19 janvier et à Antioche 23 janvier-3 février), il arrive en Asie Mineure et se dirige vers Smyrne (7 février), dans le but de visiter par la suite Athènes.

L'itinéraire de ce deuxième voyage de Renan en Orient figure dans les notes de deux petits carnets en molesquine noire, cités ci-dessus, aujourd'hui pieusement déposés à la Bibliothèque Nationale de France à Paris; ces notes sont prises à la hâte, d'une façon télégraphique, mais on peut également y voir de petits dessins des sites archéologiques, des fragments d'inscriptions grecques, sémitiques ou autres, des références bibliques, des descriptions des villes, de la nature environnante, ainsi que toute sorte de notes qu'un érudit de son envergure peut y mettre.¹² Mais, ce qui est important de signaler est que ces notes présentent un intérêt particulier, puisqu'à travers les pages de ces deux carnets, on peut suivre –à part le

11. Ernest Renan, *Correspondance*, OC, X, lettre no 264, 2/11/1864, p. 412.

12. Les deux carnets (16,5x11 cm) à la Bibliothèque Nationale portent les cotes N.A.F. 11546 (99 folios) et 11487 (100 folios). Cette partie du journal de Renan concernant l'Asie Mineure est ici publiée pour la première fois, jour par jour.

journal du voyage— la naissance des futures œuvres de Renan qui vont être éditées juste après son séjour en Asie Mineure. Dans le carnet n° 11487 (91 folios) figure le début du voyage (7 novembre 1864) jusqu'au 27 mars 1865. La suite et la fin (29 juin) se trouvent dans le carnet 11486 (98 folios).



Pages du carnet 11486. Mss., NAF B.N., fo 17vo et 18ro représentant une inscription grecque sur un cippe de calcaire situé au café de Budjahn, entre Colosses et Laodicée, relevée le samedi 15 avril 1865.

D'après les notes de ce journal, Renan va faire trois séjours en Asie mineure: un premier séjour du 7 au 12 février 1865 à Smyrne, où il arrive par bateau d'Alexandrette; (du 12 février au 28 mars il va séjourner à Athènes); puis, suit un deuxième séjour à Smyrne du 30 mars au 7 avril. Du 8 avril au 22, il voyage à l'intérieur de l'Asie Mineure (Aïdin, Tralles, Nazli, Aphrodisias, Trapézopolis, Colosses, Laodicée, Hiérapolis, Salihly, Sardes, Nymphi) et enfin le 23 avril il revient à Smyrne, où il séjourne jusqu'au 28; durant les deux jours suivants, les 28-29 avril, il essaie de visiter Patmos, l'île de l'Apocalypse, mais sans succès, à cause du mauvais temps; il revient à Smyrne où il reste jusqu'au 7 mai, date où il quitte définitivement l'Asie Mineure et part au Pirée, afin d'effectuer la visite à

Corinthe, puis à Thessalonique et Philippes. Au total, il va passer vingt-trois jours à Smyrne et presque dix-sept à l'intérieur du pays.

Ce voyage en Asie Mineure lui donnera l'occasion de vivre des moments intenses et très intéressants. Son but était, nous l'avons déjà mentionné, de visiter les lieux qui furent le berceau du christianisme, et où saint Paul a fondé les sept premières églises d'Asie, c'est-à-dire les églises de Sardes, Thyatire, Smyrne, Ephèse, Pergame, Philadelphie et Laodicée. Avant qu'il arrive à Smyrne, quittant le Liban, il va faire un tour en Syrie, pour voir à Damas (13-19 janvier 1865) "les faubourgs sud où Jésus était apparu au persécuteur. Pour les atteindre, il fallait traverser l'Anti-Liban et la plaine élevée qui y fait suite à l'est".¹³ Le 23 janvier il part d'Alexandrette vers Antioche, comme il en informe sa mère:

Nous voilà tout à fait au moment de quitter la Syrie. Nous nous embarquons ce soir pour Alexandrette. Nous y serons après-demain, de là nous irons faire notre voyage d'Antioche, puis nous reviendrons à Alexandrette, pour nous rembarquer pour Smyrne, en suivant toute la côte d'Asie Mineure. Depuis le dernier courrier, nous avons fait un beau voyage. Nous avons été à Damas [...] Il fait un temps superbe. J'espère que notre voyage d'Antioche se fera très bien, et que nous pourrons gagner Athènes sans encombre.

(Lettre d'E. Renan à sa mère de Beyrouth, 20 janvier 1865)¹⁴

Antioche était très importante aux yeux de Renan: "nous suivrons le christianisme dans ses progrès rapides en Syrie jusqu'à Antioche, où se forme une seconde capitale, plus importante en un sens que Jérusalem, et destinée à la supplanter".¹⁵ Tandis que le voyage à Damas s'est déroulé très bien, celui à Antioche a été effectué sous des conditions très difficiles; nous en apprenons les détails grâce à une autre lettre à sa mère, où il lui raconte la rude chevauchée:

Depuis ma dernière lettre, nous avons vu Antioche. Cela n'a pas été sans peine. Cette course-là n'a pas été sans de graves difficultés. Débarqués à Alexandrette, nous avons dû faire deux jours sur des chevaux détestables à travers des montagnes très élevées et des plaines détrempées par la pluie. Autant pour le retour. Pour comble de malheur, nous avons eu d'affreuses

13. Jean Pommier, *Renan d'après des documents inédits*, Perrin et Cie, Paris 1923, pp. 177-178.

14. Ernest Renan, *Correspondance*, OC, X, lettre no 292, p. 1437.

15. Ernest Renan, *Les Apôtres*, OC, IV, p. 433.

pluies. La pauvre Cornélie était trempée jusqu'aux os. Et quels gîtes, grand Dieu! Une fois, nous avons couché dans une hutte ouverte à tous les vents et dont les pignons étaient formés par des branchages. Une autre fois dans une maison, à la lettre, à jour et qui s'écroulait pierre à pierre sous l'effort du vent et de la pluie, pendant que nous dormions. Cela ne nous a pas empêchés d'aller plus loin encore, d'Antioche à Séleucie, l'ancien port d'Antioche. Puis, nous sommes revenus à Alexandrette. Il était temps que cela finît. Mais rassurez-vous, c'est notre dernier voyage difficile. Maintenant, nous voilà en pays civilisé et nous attendrons que le temps soit tout à fait beau pour entreprendre de pareilles courses. Notre traversée d'Alexandrette à Smyrne a été assez bonne. Les jours précédents, il y avait eu une tempête dont nous avons eu les restes, mais c'était supportable [...] À la hauteur de Samos, nous avons été assaillis par une affreuse tempête de tonnerre, de pluie et de vent. Mais nous étions sur un des meilleurs bateaux du monde, l'*Euphrate*, et nous sommes arrivés sains et saufs.

(Lettre d'E. Renan envoyée de Smyrne, 8 février 1865)¹⁶

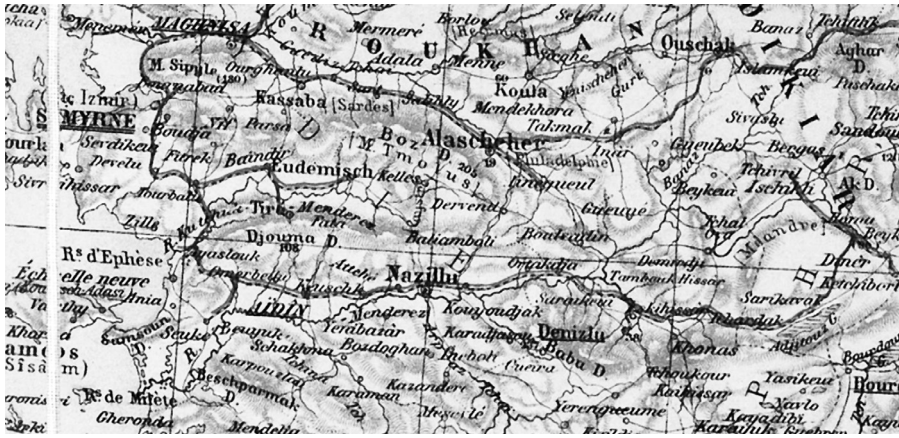
Voici les mêmes événements racontés par la femme de Renan à son amie Sophie Berthelot quelques jours après:

Notre course d'Antioche en particulier a été pleine de difficultés. Nous avons dû traverser à cheval par une pluie battante les défilés du Mont Anianus et l'interminable plaine de l'Oronte. C'est un voyage de deux jours par des chemins que la pluie avait rendus presque impraticables et dans une contrée réputée une des moins sûrs de cet empire turc où aucune ne l'est. Notre retour n'a pas été plus favorisé; cependant nous nous en sommes tirés, avec beaucoup de misère, mais sans inconvénient grave et Ernest a pu étudier à loisir cette région autrefois si importante et aujourd'hui si abandonnée. De la grande Antioche, la seconde ville du monde ancien, il ne reste que le vaste emplacement dans un coin duquel une misérable ville turque s'est placée. Il ne lui reste rien que ses montagnes fortifiées, son enceinte énorme et l'imagination du voyageur a fort à faire pour retrouver là ce lieu de délices si fameux. Séleucie est dans le même état, nous sommes revenus à Alexandrette où nous avons pris le bateau de Smyrne, et fait la plus détestable traversée qu'il soit possible d'imaginer. Nous sommes arrivés à Smyrne épuisés de fatigue et de mal de mer. Je n'ai point vu Smyrne. Pendant les cinq jours que j'y suis restée, la pluie ne m'a pas permis de sortir une heure.

(Lettre de Cornélie Renan envoyée d'Athènes à Sophie Berthelot, 1er mars 1865)¹⁷

16. Ernest Renan, *Correspondance*, OC, X, lettre no 293, p. 1439.

17. Daniel Langlois-Berthelot (sous la direction de), *Cent lettres de Cornélie Renan à Sophie Berthelot*, Centre d'Etudes des Correspondances, Brest 1992, p. 53.



Asie Mineure au XIX^e s., carte dressée par le géographe allemand et académicien Heinrich Kiepert (1867).

Mais, malgré les difficultés de ce voyage à Antioche, Renan sera ravi de voir ces belles villes; ses véritables pensées, sentiments et souvenirs – nous l’avons déjà signalé – sont éparpillés dans les petits carnets et on les retrouve après, telles quelles, dans les *Apôtres* et *Saint Paul*: “la variété des fleurs, la fraîcheur du gazon, composé d’une multitude inouïe de petites graminées, la beauté des platanes qui bordent l’Oronte, inspirent la gaieté, quelque chose du parfum suave dont s’enivrèrent ces beaux génies de Jean Chrysostome, de Libanius, de Julien”.¹⁸ Retrouvons pour le moment Renan et sa femme à Smyrne. Commençons par le trajet détaillé selon son journal signalons que nous y avons gardé l’orthographe des lieux donné par Renan.

Itinéraire de Renan en Asie Mineure d’après ses carnets de voyage

1er séjour à Smyrne (7-12 février 1865)

Mardi 7 février: temps terrible entre Samos et Chio. Tonnerre. Réveil au golfe de Smyrne. Débarquement. Bentivoglio, Roustan, Walewski, Hyde Clarke. Le soir à l’Opéra dans la loge du comte.

18. Ernest Renan, *Les Apôtres*, OC, p. 605.

Mercredi 8: courrier à la hâte. Hyde Clarke chez Whitehall; médailles. Wood. Dîner chez Bentivoglio. Musique le soir!

Jeudi 9: Visite chez Meyer, Sophocle, à St Photinie. Le soir, thé chez Hyde Clarke.

Vendredi 10: Visite aux diaconesses. Bentivoglio chez nous. Chez Wood. Ses inscriptions. Le soir bal chez Bentivoglio; comméragés de Smyrne, Guys; etc.

Samedi 11: avec Wood au consulat d'Angleterre. Embarqué à 4h sur le Lloyd imperator. Temps affreux. On ne part pas le soir.

Dimanche 12: on part à 4h du matin. Temps médiocre et incertain. Presque tout le temps en cabine. Arrivée à Syra vers minuit. Transbordement difficile. *L'Orient*.

Si l'on veut commenter l'attitude de Renan durant ce premier séjour à Smyrne, on peut constater que dès le premier jour il se met en contact direct avec l'élite de Smyrne et le soir même va à l'Opéra, siégeant à la loge du comte Hyde Clarke. Et la suite du séjour sera pareille: il va mener une vie mondaine, fréquentant les différents consulats étrangers et les plus prestigieux salons de la ville pour dîner ou prendre le thé, assistant à des soirées musicales, rencontrant chaque jour des personnalités. N'oublions pas qu'au xixe siècle, la ville de Smyrne, ville riche grâce surtout à sa géographie qui représentait le carrefour du monde oriental avec l'Occident, le négoce étant sa raison d'être; elle attire plusieurs ethnies qui cohabitent en harmonie depuis des siècles, s'occupant du commerce extérieur, prospère pendant longtemps. Des étrangers, installés avec leur famille depuis des générations dans la ville, lui donnaient cet air cosmopolite dont parle François René de Chateaubriand, en 1806 déjà, dans son *Itinéraire*; il appelait Smyrne l'"autre Paris [...] une espèce d'oasis civilisée, une Palmyre au milieu des déserts et de la barbarie".¹⁹

L'arrivée des consuls étrangers (véniens, hollandais, anglais et français) confirma le statut international de la ville et contribuera à son image, avec toutes les bonnes et les mauvaises caractéristiques d'une ville de cette ampleur. Dans les mauvaises, on classe les "comméragés"

19. Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Éditions Julliard, Paris 1964, p. 205.

inévitables dans les cercles d'élite, dont parle Renan, sinon la ville était très vivante et animée, avec ses quartiers distincts (grec, arménien, juif, turc et franc), ses bazars, son port où les caravanes affluaient, provenant de l'intérieur de l'Asie apportant des produits exotiques. Les personnes citées dans le carnet de Renan, scientifiques et diplomates, sont l'une plus importante que l'autre, ayant tous le goût de l'Antiquité et avec qui il peut s'entretenir sur les sujets qui le passionnaient lui-même, c'est-à-dire les villes antiques, les inscriptions grecques et sémitiques, les médailles, les monnaies, les statues etc.

Le premier nom cité est celui du comte Stanislas Bentivoglio d'Aragon (-1889), marquis de Montevecchio, consul général de France à Smyrne.

Théodore Roustan, de son nom complet Justin Théodore Dominique Roustan (1833-1906), était diplomate et fonctionnaire de l'administration coloniale française. En février 1865, il était consul successivement à Beyrouth puis Smyrne. Alexandre Joseph Colonna, comte Walewski était un homme politique français (1810-1868), fils naturel de Napoléon Ier et de Marie Walewska, Polonais naturalisé français, chargé de diverses missions diplomatiques.

Le comte Henry Harcourt Hyde Clarke, connu sous le nom de Hyde Clarke (1815-1895), ingénieur anglais, philologue, spécialiste d'Ephèse et auteur d'*Ephesus, being a lecture delivered at the Smyrna literary and scientific institution* (G. Green, Smyrna 1863).

James Whittal de son côté, est membre de la très importante famille des négociants anglais protestants, qui fait partie de la "colonie" anglaise de Smyrne. Chez lui Renan a l'occasion de voir sa collection de médailles, puisqu'il y avait à l'époque (on l'a déjà signalé) une fièvre des antiquités et parmi ce milieu de l'élite des étrangers résidant à Smyrne, on possédait des collections chez soi).

Guys aussi appartient aux hommes d'affaires du milieu des négociants français de Smyrne, d'origine marseillaise, installés à Smyrne depuis des générations.

John Turtle Wood, consul anglais, était architecte et fit des fouilles à Ephèse pour le British Museum de 1863 à 1874 (*Discoveries at Ephesus*, London 1877). En 1858, Wood avait reçu une commande pour construire des gares de chemin de fer de Smyrne à Aydın. Bien qu'il ne soit pas archéologue, il se passionna pour le temple d'Artémis à Ephèse qui

avait disparu depuis cinq siècles. Quand Renan arrive à Smyrne, Wood se trouve en plein travail et on peut supposer que les deux hommes devaient avoir des conversations passionnées. La famille Wood habitait dans le quartier chic anglais de Boundja ainsi que d'autres Anglais "dans des somptueuses demeures avec pièces de réception et salle de bal, salles à manger et bibliothèque".²⁰

Quant à Meyer, cité dans le journal de Renan, il est probable qu'il soit lui aussi riche négociant en vin, installé à Smyrne.²¹ Renan note un nom grec, "Sophocle", mais on ne peut rien savoir sur son identité. Il est probable qu'il soit un Grec connu qui facilita les contacts de Renan sur place.

Renan cite l'église de "Sainte Photini": cette église orthodoxe se trouvait à "Kato-Mahala", dans le quartier "Yaladica" (les Verreries), où habitaient les Grecs et Arméniens chrétiens. Elle était, pour la population grecque, la grande église métropolitaine, connue grâce à son clocher en marbre blanc. Quant aux "diaconesses" dont parle Renan, il s'agit de l'établissement des *Sœurs Diaconesses* de la Société rhénane et westphalienne de Kaiserswerth, sur le Rhin, qui tenaient une école et un orphelinat où l'on enseignait l'allemand. Apparemment, comme il a toujours fait en sa qualité d'historien, il a voulu les voir, afin de pouvoir donner dans ses livres une image réaliste des diaconesses des premiers siècles du christianisme.

Pour l'"Opéra", dont Renan fait allusion, on doit signaler que la vie artistique de Smyrne était très animée; il y avait, à partir de 1841, le grand théâtre "Efterpi" dans la rue des Roses, où des troupes françaises et italiennes présentaient surtout des opéras. En 1862 fut construit le grand "ThéâtreCamerano", plus connu comme "Théâtre de Smyrne", à trois étages, égal aux grands théâtres européens, construit dans le quartier "Fassoulas". Par la suite, il y en aura d'autres. Comme Renan ne signale pas le nom du théâtre, ni celui de l'opéra, on ne peut pas savoir

20. Louis François Martini, *Le crépuscule des Levantins*, L'Harmattan, Paris 2013, p. 18.

21. Marine Viale, *Naviguer entre la Porte du Monde et le Port de la Lune, les identités multiples des Meyer, négociants de vin hambourgeois (1789-1842)*, master de recherche en histoire, sous la direction de Jakob Vogel, 2014, publié in (<http://www.sciencespo.fr/ecole-doctorale>).

où il a passé cette soirée d'opéra et ce qu'il a entendu. Gérard de Nerval qui passe par Smyrne dix ans auparavant signale qu'il avait entendu un opéra de Donizetti, qui était très apprécié sous l'empire ottoman.²²

Pendant que Renan mène une vie active, sa femme, comme elle écrit à son amie Sophie dans la lettre citée ci-dessus, ne bouge pas à cause de la fatigue des journées précédentes et du mauvais temps.

Du 13 février au 30 mars 1865: 1^{er} séjour de Renan en Grèce, à Athènes. Mardi 28 mars, il quitte Athènes sur le bateau Oriente et deux jours après il débarque à nouveau à Smyrne.

2^e séjour à Smyrne (30 mars-5 avril)

Jeudi 30 mars: matin, réveil à Chio. Beau temps. Arrivons à Smyrne à 3h. Hyde Clarke vient nous voir.

Vendredi 31: matin chez Whittall, Bentivoglio. Après-midi promenade dans les bazars. Hyde Clarke. Plans divers; l'arabe Hadgi Ibrahim, le juif Elias, l'arménien Bincour. Le soir, au consulat.

Samedi 1^{er} avril: temps incertain. Chez Hyde Clarke et Japhet. Promenade en caique à la Pointe et au Jardin des Fleurs.

Dimanche 2: mauvais temps. Visite de M. et Mme Japhet. Le soir, dîner au consulat.

Lundi 3: hésitations entre l'arabe et l'arménien. Provisions. M. de Wood vient avec nous. Le soir, chez Hyde Clarke.

Mardi 4: le matin, promenade au Pagus. Nous tranchons avec Bincour. Fixons départ. Visite de Guys et Scrosoppi. Visite à M. Wood. Le soir au Consulat.

Mercredi 5: Wood ne vient pas. Visite à Bentivoglio, Hyde Clarke, Guys. Préparatifs. Lettres le soir.

Dans cette partie du journal, Renan continue sa visite dans la ville de Smyrne pour une semaine, tout juste pour préparer son voyage de plusieurs jours à l'intérieur du pays. Il s'occupe de son courrier, il dîne

22. Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, t. 2, Éditions René Julliard, Paris 1964, p. 168.

presque chaque soir au consulat, il revoit ses amis, il en fait connaissance de nouveaux (il note les noms de M. et Mme Japhet, Scrosoppi). Japhet, était médecin sanitaire de France à Smyrne, distingué pour le secours apporté à la ville durant la grande épidémie du choléra, qui sévissait déjà à Smyrne quand Renan y arrive. Quant à l'italien Scrosoppi, il est difficile de l'identifier avec certitude [il y avait un Luigi Scrosoppi (1804-1884), prêtre italien, Oratorien, fondateur de l'institut des *Sœurs de la Providence*]. Ce qui est sûr, pourtant, c'est qu'à Smyrne, ville multiethnique, il y avait aussi une communauté italienne, formée surtout par des Vénitiens négociants.

Renan prend soin de noter dans ses carnets son emploi du temps, ainsi que tous ses déplacements en ville; il sort tous les jours pour connaître la ville, malgré le mauvais temps. Il se promène dans les bazars (à Smyrne il y avait beaucoup de bazars, marque de sa prospérité commerciale), le lendemain il va en caique à la Pointe (qui se trouvait au nord de la ville, à Alsançak) et au Jardin des Fleurs. Un autre jour il se promène au mont Pagus (où se trouvaient "Apano Mahala"), habité par des Turcs et des Juifs, couronné au sommet d'une forteresse d'origine byzantine), tout en faisant des préparatifs pour son voyage à l'intérieur du pays. Comme il compte que ce voyage va durer une quinzaine de jours, il doit organiser une petite caravane: des chevaux, des provisions, de lettres de recommandation et des ordres du pacha pour qu'il soit partout en sûreté; mais surtout il doit trouver un bon guide! Il hésite entre trois personnes que lui proposent ses amis de Smyrne: l'arabe Hadgi Ibrahim, le juif Elias, l'arménien Bincour; finalement il opte pour l'arabe Hadgi Ibrahim. Avant de quitter Smyrne, Renan écrit à sa mère en lui décrivant non seulement le trajet de son voyage, mais beaucoup d'autres détails du déroulement de ce voyage, et c'est ainsi, d'ailleurs, que, nous aussi, nous en sommes éclairés:

Nous voilà encore à Smyrne, toujours très bien et à la veille d'entreprendre notre petit voyage dans l'intérieur de l'Asie Mineure. Notre traversée de l'Archipel s'est bien effectuée, mais ce n'est pas sans peine que nous avons dit adieu à notre chère ville d'Athènes. Le séjour en cette ville nous a vraiment été charmant. Ici, du reste, nous sommes très bien aussi et on est très aimable pour nous. Demain nous partons pour notre voyage. Nous avons un chemin de fer jusqu'à Ephèse. Là, nous monterons à cheval et nous remonterons la vallée du Méandre jusqu'à Hiéropolis et Colosses. Puis, nous

Voyage à l'intérieur de l'Asie Mineure (6-22 avril 1865)

Jeudi 6 avril: départ par le chemin de fer à 7h ½. Arrivée à Aïa Solouk à 10h ½. Visite des ruines. Retour à Azizié. Halte au café. Azizié. M. Drew. Impression fiévreuse. Passe le soir. Dépêche de M. Hyde Clarke.

Vendredi 7: départ à 8h pour Aïa Solouk. Hyde Clarke. Déjeuner avec la commission du chemin de fer. Courrier par Henri Pereire. Soury, H. Pereire. Visite aux ruines. Retour à Azizié. Dîner avec Hyde Clarke et Drew.

Samedi 8: départ à 7h ½. Voyages dans la montagne, puis dans la plaine. Arrivée à Aïdin vers 5h. Visite au Konak. Logés chez des Grecs. Cadeau de Nesched bey. Décidons de rester un jour.

Dimanche 9: visite à Télémaque. Au Konak avec Cornélie. Au bazar. Visite aux mines de Tralles. Delachapelle. Le soir, visite à Télémaque.

Lundi 10: départ à 8h. Déjeuner à Sultan Hissar (Nysa). Visite à la vieille ville. Arrivée à Nazli à 5h ½. M. Forbes.

Mardi 11: départ à 8h moins ¼. Très chaud dans la journée. Arrivée à Kara Su à 5h. Chez des Grecs.

Mercredi 12: départ à 8h ½. Arrivons Aphrodisias à 11h¼. Visite des ruines. Longue route dans la montagne. Arrivée à Karahissar à 7h ½. Triste.

Jeudi 13: départ à 9h. Visite à Trapezopolis. Inscription. Passage du Cadmus. Arrivée à Denizli vers 7h. Difficulté pour logement.

Vendredi 14: repos et retards. Départ à 1h. Arrivée à Chonas vers 5h ½. Bon gîte.

Samedi 15: inscriptions de Chonas. Visite des ruines de Colosses. Inscription à Bedlali. Discorde entre les gens. Visite des ruines de Laodicée. Couchons au pied. Affreux gîte.

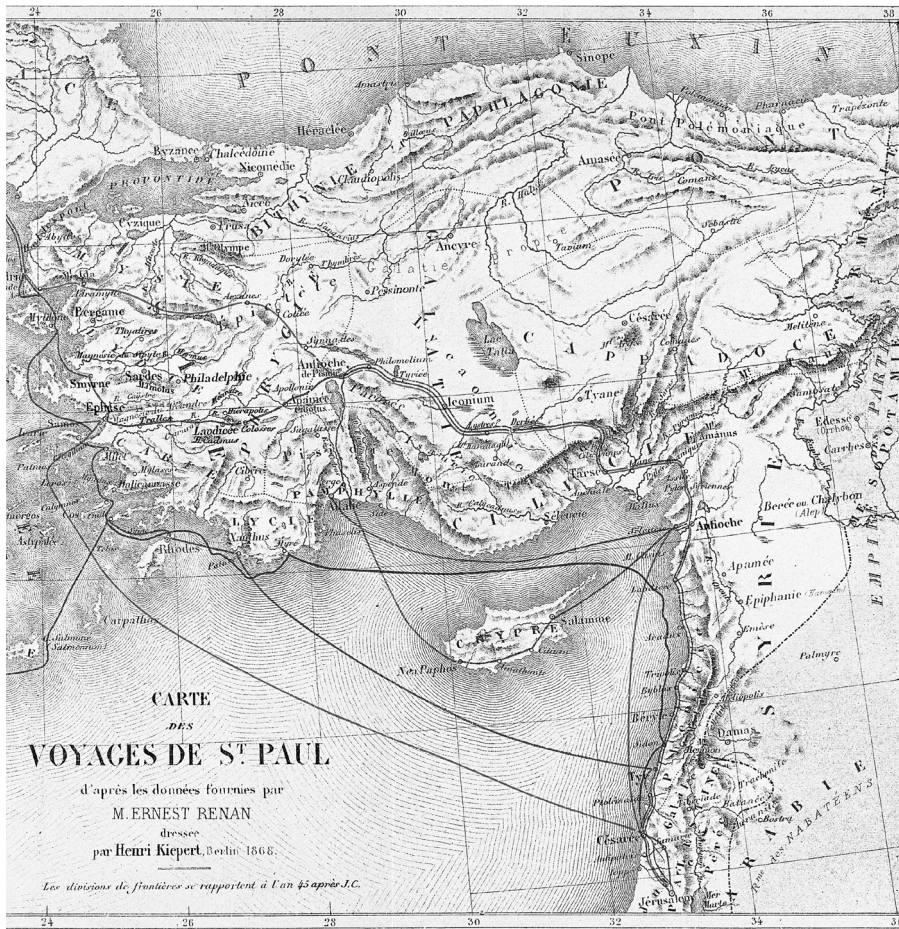
Dimanche 16: Pâques. Recherche vaine d'Eski. Han. Visite d'Hiérapolis. Admiration. Allons coucher à un village turcoman, Kawagli. Imprudence que je commets.

Lundi 16: insomnie tous deux. Du village turcoman à Dervend. Route dangereuse. Cornélie souffrante. Hadgi a la fièvre. Bonne soirée.

Mardi 18: route de Dervend à Ala Scheher. Déjeuner à [Ainch Gal]. Rencontre des Allemands de Smyrne. Très bonne hospitalité à Ala Scheher. Visite des antiquités et copie des inscriptions.

Mercredi 19: route d'Ala Scheher à Salihly. Joli déjeuner. Le soir au Khan; mauvais gîte.

Jeudi 20: vue des ruines des Sardes. Route de là à Cassaba. Assez bon Khan.
 Vendredi 21: voyage de Cassaba à Nymphi. Charmant endroit; visite de la forteresse d'Andronic. Bon Khan; mais pénurie des vivres.
 Samedi 22: de Nymphi à Smyrne. Bonne arrivée. Lettres.



Carte des Voyages de Saint-Paul d'après les données fournies par M. Ernest Renan, dressée par Henri Kiepert, Berlin 1868. Les divisions de frontières se rapportent à l'an 45 après J.C. (tirée du livre de Renan Saint-Paul, Michel Lévy Frères, Paris 1869).

Avant tout commentaire pour cette partie du journal, il faut signaler que dans ses notes, certaines toponymies sont illisibles; il s'agit de celles qui sont mises entre des crochets [].

Ce détour de Renan à l'intérieur de l'Asie Mineure, "désignée pour devenir la seconde terre chrétienne"²⁴ était très intense et dangereux. Il comptait d'abord voir Ephèse, qui fut "la troisième capitale du christianisme après Jérusalem et Antioche". Si on jette un coup d'œil à la carte,²⁵ on peut repérer facilement son itinéraire. Pour le trajet qui le mène à Aïa Solouk, Renan utilise le chemin de fer qui venait d'être mis en fonction de Smyrne jusqu'à Aydin depuis 1856, construit avec des capitaux anglais et qui sera terminé dix ans plus tard, tandis que la ligne Smyrne-Cassaba commence en 1864 avec des capitaux français. Renan, les 6 et 7 avril effectue la visite des ruines d'Ephèse et de sa banlieue à Aïa Solouk; cette dernière fut conquise par les Seldjoukides en 1304, qui l'ont rebaptisée Ayasoluk et par la suite deviendra Selçuk; le nom d'Ephèse s'applique au champ des ruines.

"M. Drew" et "Delachapelle" que cite Renan, que nous ne pouvons pas identifier, étaient soit archéologues soit ingénieurs qui travaillaient, le premier au chemin de fer, ami du comte Hyde Clarke qui envoie une dépêche à Renan, pour annoncer peut-être son arrivée le lendemain; pour "Delachapelle", pas de référence. La note "impression fiévreuse" concerne l'impression que la ville d'Ephèse a eu sur Renan, ville célèbre à l'Antiquité pour son rayonnement spirituel, sans oublier la création de la basilique de Saint-Jean à Ephèse, l'une des sept églises de l'Apocalypse. Dans son carnet Renan consacre beaucoup de notes à Aïa Solouk et Ephèse, préoccupé de leur physionomie et leur rôle dans le christianisme.

Henri Pereire, cité par Renan, était –très probablement– le banquier, faisant partie des actionnaires français (groupe des Pereire) de la Banque impériale ottomane, qui prit officiellement ses fonctions le 1er juin 1863. Jules Soury (1842-1915) dont Renan note aussi le nom, était un théoricien et historien de la neuropsychologie. Il était admirateur d'Ernest Renan et à l'époque étudiait aussi la paléographie; il maintenait des relations avec Renan car il préparait une thèse sur *Des études*

24. Ernest Renan, *Saint Paul*, OC, IV, p. 784.

25. Le célèbre cartographe et géographe allemand Heinrich Kiepert (1818-1899) a dressé la Carte jointe au volume de la première édition de *Saint Paul*, chez Michel Lévy Frères, de 1869, que nous présentons ici.

hébraïques et exégétiques au Moyen Âge chez les chrétiens d'Occident. A partir du 8 avril se met en place l'essentiel du voyage de Renan: il va voir, une par une, les anciennes villes suivant le trajet de Saint Paul, lors de rudes excursions dans le bassin de Méandre: Tralles, Nysa, Aphrodisias, Trapezopolis, Colosses, Laodicée, Hiérapolis et de là Sardes, Nymphi, avant de regagner Smyrne. Pendant son voyage, Renan consulte les textes anciens (Strabon), mais aussi ceux de ses contemporains (Charles Félix Marie Texier, 1802-1871) afin de d'exploiter sur place le maximum d'informations et comprendre l'histoire de la chrétienté. Ses carnets en sont les témoins, puisqu'on peut y observer de nombreuses notes qu'il prend.

Il avait déjà dessiné dans ses lettres son trajet qu'il suit jusqu'à la fin, affrontant toutes sortes de difficultés: long chemin à cheval, routes dangereuses, grande chaleur, mauvais gîtes et khans, indisposition, insomnie, pénuries des vivres; mais il note aussi le bon côté de son voyage: il visite les ruines célèbres, il copie des inscriptions, il traverse des endroits qui lui plaisent, parfois il est bien reçu et mange bien, il lui arrive aussi d'être logé chez des Grecs. Chemin faisant, il rencontre aussi des Allemands qu'il connaît depuis Smyrne. Avant son arrivée à Nymphi, il visite "la forteresse d'Andronic", faisant allusion à Andronic II, qui fut envoyé à la tête d'une armée en Asie Mineure pour combattre la progression turque dans la région du Méandre. Après sa réussite, Andronic II décide de rebâtir la ville de Tralles et bâtir aussi des murailles, mais vers 1280, il perd ces dominations en Asie Mineure. Le 8 avril Renan note avoir reçu un cadeau d'un Bey sans donner d'autres précisions. Il note même que sa femme est souffrante ainsi que leur guide Hadgi. Le jour de Pâques, il passera une très mauvaise nuit, avec même de l'insomnie dans un village tourcoman (Kawagli), et apparemment, il s'en veut à lui-même d'avoir pris une mauvaise décision; on n'a pas pu identifier le nom de ce village. Enfin, il est heureux de se retrouver à Smyrne à partir du 23 avril, auprès de ses amis.

À Smyrne (23-27 avril 1865)

Dimanche 23: repos. Scrosoppi. Chez Gozenbach. Le dimanche à Smyrne.
Lundi 24: repos. Au consulat. Journaux.

Mardi 25: repos. Je règle voyage de Patmos (carte St Paul) avec Bin [son].²⁶ Visite de Roustan, Guys, Hyde Clarke.

Mercredi 26: course au tombeau de Tandale et à [illisible]. Visite aux établissements grecs. Visite de Hyde Clarke. Le soir au consulat.

Jeudi 27: chemin de fer à Aïa Solouk. Chevaux à Scala Nova. À l'hôtel puis chez Mikhalopoulos. Nolin d'un caïque.

De retour à Smyrne, il reprend ses habitudes: il fréquente ses amis, il va au consulat, il lit les journaux. Une nouvelle personne est notée dans son carnet: il s'agit de Gozenbach, négociant suisse établi depuis longtemps à Smyrne, collectionneur de médailles, inscriptions, monnaies.²⁷ Il fait une visite au tombeau de Tantale. Le tombeau de Tantale, du genre tumulus, dominait la nécropole du mont Sipyle; d'après les géographes et historiens anciens, comme Strabon, Pausanias, Pline etc., ces ruines appartiennent à la ville de Sipylus, une des plus anciennes villes de l'Asie Mineure.²⁸ Après, il visite des établissements grecs, sans préciser lesquels. On peut supposer qu'il s'agit de l'"Evangeliki Sholi" (École Evangélique) des garçons, instituée pour l'éducation de la communauté grecque de Smyrne depuis 1717; elle abritait une bibliothèque de 35.000 volumes et 180 manuscrits et un musée des monnaies et des antiquités. L'autre établissement important était le "Kentricon Parthénagogeion" (École Centrale), première école des filles à Smyrne depuis 1830; il y avait aussi des centres culturels comme "Ioniki Leshi", fondée par Constantin Oeconomos, "Mousseion" (depuis 1838), "Philologiko Mousseio" (depuis 1854), l'Association "Omios", l'Association pour l'encouragement des lettres grecques et d'autres.

Cornélie Renan, de retour à Smyrne, de son côté, s'apprête à raconter leur voyage à l'intérieur du pays à son amie Sophie Berthelot:

Nous voici de retour, chère Madame et amie, de notre course dans l'intérieur et j'en suis plus aise que je ne saurais le dire. Je n'avais pas vu

26. Antoine Binson, ancien drogman du maréchal Canrobert en Crimée.

27. O. Rayet, "Inscriptions du Musée de l'École Evangélique à Smyrne", *Revue archéologique* 33 (janvier-juin 1877), F, p. 105.

28. *Journal de l'Institut Historique* de Paris, t. 4, Paris 1836, p. 189.

Ernest s'engager dans des pays si malsains, où l'intervalle entre les pluies et les fièvres est si incertain et si court et qui est des moins sûrs, sans beaucoup d'appréhension. Mais vous savez combien est tenace la volonté de ceux qui ont un but désintéressé et des vues scientifiques; c'était d'ailleurs même le cœur de son sujet: les régions où le christianisme était si florissant dès le premier siècle. Je comprenais que je ne pouvais pas le détourner de cette excursion et nous nous sommes bornés à l'organiser le mieux possible. Nous nous en sommes très bien tirés, quoique ce pays soit un des plus dénués du monde. Le nomade a envahi avec ses innombrables troupeaux toutes ces vallées et je me suis sentie une ou deux fois un peu effrayée d'être si loin au milieu de populations méfiantes et peu sûres. [...] Nous avons vu Ephèse, Tralles, Aphrodisias, Laodicée, Colosses, Hiérapolis, Philadelphie et Sardes. Il ne reste plus de tout ce monde antique que des sites, excepté à Aphrodisias et à Hiérapolis où les ruines sont vraiment belles et donnent une idée bien complète de la ville antique. Nous nous disposons maintenant à achever rapidement notre voyage. Demain, nous faisons une toute petite course à Samos et à Patmos.

(Lettre de Cornélie Renan à Sophie Berthelot de Smyrne,
27 avril 1865)²⁹

Les Renan partent le 27 avril à Aïa Solouk, puis se dirigent à Scala Nova où ils rencontrent un autre Grec, "Mikhalopoulos", important négociant peut-être. De Scala Nova, ils s'embarquent pour Patmos, sur un mauvais petit bateau qu'ils louent, mais à cause du très mauvais temps, leur bateau regagne la côte asiatique, après avoir passé 52 heures terribles au large (28, 29 et 30 avril); Renan est déçu pour ne pas avoir vu l'île de l'Apocalypse.

Vendredi 28: (Scala Nova) promenade sur la hauteur. Départ à 8h ½. Calme plat. La nuit nous prend au détroit. Dîner gai; bonne soirée.

Samedi 29: nuit détestable. Calme ou vent contraire. Réveil près de Samos. Marche très lente. Dans le canal de Patmos, vent S.-O. assez fort. Impossible d'entrer dans le port. Menaces pour la nuit. Je donne ordre de gagner Tigani. Vers 11h nous n'y sommes pas. Je donne ordre de gagner Scala Nova.

Dimanche 30: nuit moins mauvaise. Coup de mer assez fort. Réveil près de Samos au-dedans du détroit. *Petite Cornélie* [ces deux mots sont de

29. *Cent lettres de Cornélie Renan à Sophie Berthelot*, op. cit., p. 55.

la main de Cornélie Renan] Traversée lente. Arrivée à midi. Regrets sentiments divers. Promenade en montagne. Bonne hospitalité.

Du 30 avril au 7 mai retour à Smyrne:

Lundi 1 mai: Tempête et pluie. Départ à 9h ½. Déjeuner à Aïa Solouk. Visite à la colline et à la mosquée. Chemin de fer. Retard. Le soir au consulat.

Mardi 2 mai: repos. Chez Hyde Clarke. Le soir au consulat.

Mercredi 3: repos promenade avec Hyde Clarke.

Jeudi 4: déjeuner chez Japhet. Photographie chez Svoboda. Dîner italien au consulat.

Vendredi 5: visite chez Whitthall et Gonzenbach avec Betaut. Visite de Guys, Scrosoppi, Gonzembach, Hyde Clarke, Sellières et Hecquart. Le soir au consulat.

Samedi 6: visite d'adieux à Guys, Benzon, Japhet, le comte, la comtesse Hyde Clarke. Retard du bateau. Départ à 8h avec Roustan. Adieux le soir au bateau.

Dimanche 7: matinée assez dure, un peu malade. Descente à Syra. Rencontre de de Hahn. Bonne soirée.

Ici se met en place la dernière partie du voyage. Avant de quitter Aïa Solouk, il visite encore une fois la colline d'Ephèse pour voir la mosquée, qui apparemment présente un intérêt particulier, puisque dans son carnet (no 11486, f° 7v°) on trouve une note là-dessus:

Hyde Clarke m'écrit: "Pour la mosquée d'Aïa Solouk, je l'ai examiné avec le Kadhi de Smyrne Saïd Bey, et il m'assure que le mihrab est parfaitement ajouté [?] pour le Kibbah comme nous nous étions attendus. Maintenant, pour l'ostentatoire, j'ai écrit pour savoir s'il y eut un canon pour cela".

Même la dernière semaine, Renan fait la connaissance de nouvelles personnes dont les noms figurent dans le journal: Sellières, d'une famille des banquiers d'Algeret Hyacinthe Louis Hecquart (1814-1866) qui était un explorateur français. Chaque soir il dîne au consulat, entouré de ses amis. Ce qui est amusant de commenter, c'est que les Renan n'échappent pas à l'habitude mondaine de Smyrne de se faire photographier par un

grand photographe; ainsi, quelques jours avant leur départ, ils visitent l'atelier d'Alexander Svoboda, peintre – photographe; apparemment, ce sont ses amis smyrniotes qui lui suggèrent cet atelier précis, car il y avait une multitude de photographes de toutes ethnies à Smyrne, reflétant bien son caractère cosmopolite.³⁰

Lundi 8 mai 1865: arrivée au Pirée. Du 8 mai au 25: 2ème séjour à Athènes. Visite de Péloponnèse (15-18 mai), retour à Athènes; du 26 mai au 6 juin: voyage en bateau vers Thessalonique, puis course vers Cavala, suivant l'itinéraire inverse de Saint-Paul (Philippes, Thessalonique); de là, il s'embarque vers Constantinople. Le 21 juin, enfin, il prend le bateau pour Marseille.

Le 6 mai, Renan, prêt à quitter Smyrne, écrit une lettre à Berthelot pour lui donner une idée de leurs “courses difficiles et dangereuses” accomplies durant la rude excursion dans l'intérieur de l'Asie Mineure: [...] “Les routes de ce pays sont des coupe-gorge. Près de Scala Nova nous avons vu les rochers de la route teints du sang d'un malheureux, assassiné il y avait quelques jours”.³¹ Dans une autre lettre au même, Renan écrit quelques jours plus tard, le 27 mai, en route vers Salonique, au sujet des dangers du voyage en Asie Mineure en le comparant avec son voyage dans le Péloponnèse: “Des voyages ici sont des promenades. On va en voiture la moitié du temps, et les gens sont très aimables et hospitaliers. Le brigandage est réel; mais on ne court jamais risque de la vie, comme en cet odieux défilé d'Asie Mineure, où l'on est fusillé à distance sans voir les agresseurs”.³²

Les éditeurs de Renan, à vie, furent les frères Michel et Calmann Lévy avec qui il a gardé jusqu'à la fin de très bons rapports. Avant d'entreprendre son deuxième voyage en Orient, Renan signe avec Michel Lévy le contrat définitif de leur collaboration. Après le succès de la *Vie de*

30. www.levantineheritage.com/data9.htm, consulté le 1/2/2016. Il s'agit d'une liste des photographes de Smyrne dressée à partir du milieu du xixe s.

31. *E. Renan et M. Berthelot, Correspondance 1847-1892*, op. cit., p. 343.

32. *E. Renan et M. Berthelot*, op. cit., p. 346.

Jésus, les frères Lévy financent et éditent en exclusivité les livres de Renan; leur amitié et confiance absolues permettent à Renan d'effectuer ce deuxième voyage, puisqu'ils deviennent aussi ses banquiers, comme nous allons voir, en mettant à sa disposition des sommes considérables qui lui épargnent tout souci matériel. Les lettres de Renan à ses éditeurs de son vivant forment un gros volume³³ et renferment beaucoup d'autres informations intéressantes; en plus, ils font preuve de leur respect réciproque. Renan, à chaque fois qu'il tire une somme d'argent, prévient ses éditeurs.

Ainsi Renan écrit de Smyrne le 5 avril à Michel Lévy:

Mon cher ami,

Je vous informe que par une traite de ce jour j'ai tiré 2 500 fr. sur M. Darasse. Vous avez, je pense, reçu la lettre par laquelle je vous informais d'une petite traite de 500 fr. datée d'Athènes et tirée sur vous directement, sans l'intermédiaire de M. Darasse. Tout va bien; demain nous nous enfonçons dans l'intérieur de l'Asie Mineure pour un voyage de 15 ou 20 jours. Nous serons de retour dans la première quinzaine de juin. Croyez à ma vive amitié.³⁴

Dans la lettre du 6 mai, au même, Renan écrit de Smyrne la veille de son départ pour la Grèce:

Mon cher ami,

Les parties les plus difficiles de notre voyage sont faites. Aujourd'hui, nous repartons pour Athènes, ayant terminé nos longues et pénibles courses dans la Turquie d'Asie. Ce sont les plus rudes que nous ayons jamais faites. Durant l'une d'elles, faite dans l'intérieur, nous avons souffert toutes sortes de privations et traversé plus d'un danger. L'autre, en partie maritime, pour aller à Patmos, n'a pas manqué non plus de contre-temps [...] Aujourd'hui, j'ai disposé sur vous d'une somme de 2 000 fr., que vous recevrez probablement par ce même courrier [...] Faites mes compliments à votre frère, et croyez, cher ami, à ma parfaite amitié.³⁵

Il ne faut pas manquer de signaler par la même occasion que des journaux de Constantinople, comme les journaux athéniens, annoncent la

33. Jean-Yves Mollier, *Lettres inédites d'Ernest Renan à ses éditeurs Michel et Calmann Lévy*, Calmann-Lévy, Paris 1986.

34. Jean-Yves Mollier, op. cit., lettre no 65, pp. 80-81.

35. Jean-Yves Mollier, op. cit., lettre no 66, pp. 81-82.

présence de Renan en Asie Mineure et en Grèce et informent le public par des annonces courtes pour sur le but de son voyage, ses déplacements, mais aussi rapportent les attaques contre lui de la part du clergé; ainsi, *Armonia* de Constantinople rapporte:

De Smyrne, on annonce dans le *Courrier d'Orient* du 8 avril que le biographe de Jésus, M. Renan, est arrivé dans cette ville depuis 10 jours, provenant d'Athènes. M. Renan compte visiter Ephèse jusqu'à Colosses en passant par Philadelphie et Sardes. Cette tournée durera 15 jours. Selon le rédacteur de l'article, M. Renan après avoir passé une semaine à Smyrne, gagnera notre ville; d'ici il repartira pour Athènes et de là pour Paris. La nouvelle selon laquelle le biographe de Jésus aurait été nommé directeur de l'École Française d'Athènes a été démentie.³⁶

De retour à Paris, Renan, dans sa correspondance, se montre très satisfait d'avoir effectué ce voyage: "Notre course d'Asie Mineure a été rude et non sans danger, mais très fructueuse [] je crois que je réussirai à donner à ces villes et à ces pays leur physionomie propre à l'époque dont j'ai à traiter"³⁷ (Lettre à la princesse Julie, 26/8/1865). "Je suis content de mon voyage. J'avais besoin de prendre un nouveau bain d'antiquité. Je vois bien maintenant le monde des premiers siècles, et j'espère le faire vivre"³⁸ (Lettre à H. Harisse, 4/11/1865).

Ce qui reste comme impression des notes et des lettres de Renan lors de ce voyage en Asie Mineure, est qu'il en revient –comme il l'avoue d'ailleurs lui-même– comblé d'images, de sentiments et d'idées pour continuer son œuvre scientifique, œuvre historique, littéraire et philosophique. Son esprit observateur et perspicace a très bien saisi le caractère particulier de l'Orient et son rôle dans l'équilibre de l'Europe au cours de l'histoire. Son œil attentif a stocké des images d'une beauté extraordinaire qu'il a incluse dans ses livres. "J'ai vu tous les pays dont il est question dans ce volume, excepté la Galatie",³⁹ a-t-il écrit dans l'introduction de *Saint Paul*, qu'il a dédicacée à sa femme Cornélie, la

36. *Armonia*, 3/4/1865, no 108.

37. Ernest Renan, *Correspondance*, OC, X, lettre no 275, p. 433.

38. Ernest Renan, *Correspondance*, OC, X, lettre no 280, p. 442.

39. Ernest Renan, Introduction de *Saint Paul*, OC, IV, p. 750.

compagne fidèle à ce périple. Nous allons clore notre article avec justement cette dédicace, qui, à notre sentiment, représente parfaitement la façon d'écrire de Renan:

Nous avons vu ensemble Ephèse et Antioche, Philippes et Thessalonique, Athènes et Corinthe, Colosses et Laodicée. Jamais, sur ces routes difficiles et périlleuses, je ne t'entendis murmurer; pas plus dans nos voyages que dans la libre poursuite du vrai, tu ne m'as dit: "Arrête-toi". A Séleucie, sur les blocs disjoints du vieux môle, nous portâmes quelque envie aux apôtres qui s'embarquèrent là pour la conquête du monde, pleins d'une foi si ardente au prochain royaume de Dieu. Sûrement, ces espérances matérielles immédiates donnaient dans l'action une énergie que nous n'avons plus. Mais, pour être moins arrêté dans ses formes, notre foi au règne idéal n'en est pas moins vive. Tout n'est ici-bas que symbole et que songe. Descartes avait raison de ne croire à la réalité du monde qu'après s'être prouvé l'existence de Dieu; Kant avait raison de douter de tout jusqu'à ce qu'il eût découvert le devoir. Notre jeunesse a vu des jours tristes, et je crains que le sort ne nous montre aucun bien avant de mourir. Quelques erreurs énormes entraînent notre pays aux abîmes; ceux à qui on les signale sourient. Au jour des épreuves, sois pour moi ce que tu fus quand nous visitions les sept Églises d'Asie, la compagne fidèle qui ne retire pas sa main de celle qu'elle a une fois serrée.⁴⁰

40. Ernest Renan, *Saint Paul*, OC, IV, pp. 707-708.

